

# FLASHBACK

par **Dominique Blain**



Blancs de mémoire (2013), vidéo, Galerie Antoine Ertaskiran

**D**'aussi loin que je me souviens, le cinéma a toujours fait partie de ma vie. Le premier film que j'ai vu en salle, *The Sound of Music*, m'avait complètement ébloui. C'était en 1965, au cinéma Crémazie, j'avais 8 ans.

Il y a eu ces rendez-vous de cinéma à la télévision tous les week-ends lorsque mes parents sortaient. Des films en noir et blanc, des années 1940 et 1950, des histoires d'amour ou de bravoure très souvent sur fond de guerre... Probablement des films de propagande américains. Dans ma tête d'enfant, ces films déposaient des images fortes, incompréhensibles, et une peur de vivre un jour la guerre. Je me disais qu'il n'y avait pas pire tragédie...

Peut-être y a-t-il là une réponse à cette question qui revient souvent à propos de mon travail : pourquoi parler de la guerre quand on ne l'a jamais vécue ?

Ma première exposition, *Peaces*, portait sur cette période. C'est à partir de photographies trouvées dans des magazines populaires américains des années 1930 et 1940 que les œuvres ont pris forme. Des photomontages, des collages où se juxtaposaient images et objets pour en détourner le sens et amener une nouvelle lecture. Au-delà de ma recherche visuelle, j'apprenais aussi sur la vie que mes parents avaient connue, autant par les articles que par les publicités et, en quelque sorte, je comprenais mieux d'où je venais.

Un cours d'histoire du cinéma donné à l'université m'a fait connaître les grands classiques européens, les films d'Eisenstein, Resnais, Carné, Buñuel, Truffaut, Godard, Bergman, Fellini, Visconti... Des films que j'ai revus plus tard, avec un autre regard. Ensuite, j'ai découvert le cinéma américain des années 1930 à 1950, les films de Lubitsch, Capra, Chaplin, Sturges, Cukor, Hitchcock, Welles et Wilder...

Dans les années 1970 et 1980, il y avait encore plusieurs salles de cinéma à Montréal qui présentaient des films d'auteur des quatre coins du monde. J'ai eu plusieurs coups de cœur au cinéma Élysée : Ettore Scola, Tati, Kieslowski. J'ai vu mon premier Woody Allen au Cinéma 5 et Tarkovski au Cinéma Parallèle. J'ai eu la chance de voir *It's A Wonderful Life* de Capra à la Cinémathèque française à Paris, *Harvey* de Henry Koster au cinéma Regency à New York, *Sherlock Jr* de Buster Keaton au Silent Movie Theater à Los Angeles qui, par miracle, existe toujours. Visionner ces films dans de tels lieux, en copie très souvent impeccable, rendait l'expérience encore plus magique, comme un moment figé dans le temps.



Élément de *Inner Sanctum* (1995), Collection MNBAQ